

les grignoux



Vinciane Fonck

Une analyse
en éducation permanente
réalisée par
le centre culturel
Les Grignoux

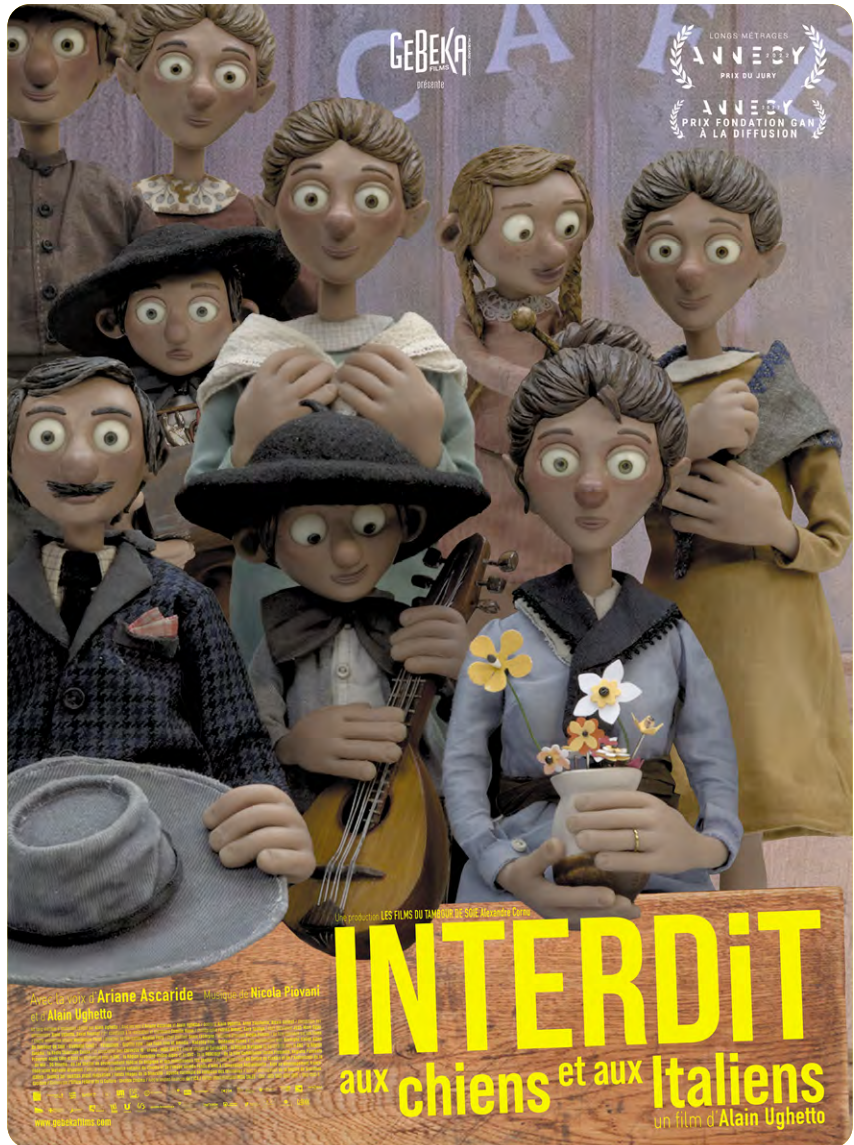
Sommaire

Introduction : le rôle émancipateur
du témoignage individuel avec le film
Interdit aux chiens et aux Italiens..... 1

Le film en quelques mots 3

L'immigration italienne dans
le paysage cinématographique belge..... 3

Partis pris esthétiques
et mémoire émotionnelle..... 5



L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE COMME VECTEUR DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

INTRODUCTION : LE RÔLE ÉMANCIPATEUR DU TÉMOIGNAGE INDIVIDUEL AVEC LE FILM INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

Dans *Interdit aux chiens et aux Italiens*, l'approche que propose le réalisateur Alain Ughetto de son histoire familiale est profondément originale, personnelle, touchante. Il nous livre ici le récit poignant de la douloureuse expérience de l'extrême pauvreté, de la guerre, de l'exil et du racisme ordinaire, permettant entre autres aux populations directement concernées par les vagues d'émigration italienne du 20^e siècle de trouver un écho à leur propre vécu

ou aux souvenirs et traces transmis par leurs aïeux des première, seconde ou troisième (voire quatrième) générations. Le film participe ainsi à une réactivation de la mémoire collective tout en renforçant le sentiment d'appartenance à une même communauté d'origine chez une population par ailleurs aujourd'hui parfaitement intégrée dans les pays d'accueil, très souvent naturalisée ou jouissant d'une double nationalité. C'est donc pour ce public l'occasion de mesurer le chemin parcouru en un siècle, avec tout ce que ce chemin suppose de résilience et d'effort d'adaptation. De manière générale, pour toutes et tous, les témoignages individuels donnent accès à une perception sensible de l'Histoire qui a pour effet d'humaniser les contenus historiques fondés sur l'analyse objective des faits. Transmis de génération en génération, ces témoignages permettent par ailleurs de prendre conscience de son propre rôle d'acteur et d'actrice dans l'histoire. Sur le plan citoyen, ils représentent donc un apport essentiel dans la mesure où le passé permet à chacun et chacune de réfléchir aux conséquences des actes posés et « de s'y référer pour comprendre autrement le rapport entre l'individu et le devenir collectif, entre le vécu personnel et l'événement historique¹ ». Comme le souligne d'autre part le réalisateur au cours d'une interview, son film présente une importante dimension universelle qui le rend accessible à tous et à toutes : « *Luigi, c'était mon grand-père, un homme au destin romanesque qui a affronté deux guerres, la misère et le fascisme, avant de rencontrer Cesira et de fonder une famille qui a grandi à l'ombre du Tour de France et de l'accordéon d'Yvette Horner. Mais son histoire, si elle est singulière, c'est également celle de centaines de milliers d'Italiens, qui ont quitté leur patrie pour s'établir en France, en Suisse en Belgique. Et partout ailleurs.* ».

1. Nadine FINK, « La connaissance et la transmission de l'histoire au prisme du témoignage oral », in *A contrario* n° 30, pages 15 à 34, 2020/21. [En ligne], page consultée le 6 février 2023. URL: <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2020-1-page-15.htm>



LE FILM EN QUELQUES MOTS

Réalisé en stop motion, *Interdit aux chiens et aux Italiens* évoque l'histoire familiale du réalisateur français d'origine italienne Alain Ughetto. Le dispositif est celui d'un dialogue en voix off avec sa grand-mère paternelle représentée, à l'instar des autres personnages du film, par une figurine confectionnée en pâte à modeler. C'est en effet grâce aux souvenirs de son aïeule, qu'il s'est appropriés après son décès en 1962, et aux nombreux témoignages récoltés au cours de ses investigations qu'il imagine le parcours de son grand-père Luigi, originaire d'Ughettera (« la terre des Ughetto »), un village pauvre du Piémont où ne subsiste aucune trace tangible du passé familial. L'histoire débute à l'hiver 1899-1900, lorsque le père de Luigi demande à ses fils de passer la frontière pour trouver du travail en Suisse ou en France. Luigi a alors 20 ans. Avec ses frères Antonio et Giuseppe, il est engagé sur le chantier du tunnel du Simplon². C'est là qu'il rencontre sa future épouse Cesira, avec qui il fonde une famille. Une vingtaine d'années plus tard, le couple quitte définitivement l'Italie avec ses quatre enfants — ils en auront trois autres par la suite, dont Vincent, le père du réalisateur — pour s'installer en France où, après quelques déménagements imposés par les chantiers, Luigi et Cesira achètent un terrain qu'ils baptisent « Paradis », sur lequel ils construisent leur propre maison. C'est dans ce havre de bonheur que Luigi trouve la mort à 63 ans, en 1942, peu de temps après que sa maison a été partiellement détruite lors d'un bombardement. Devenu adulte, Vincent fonde une famille et commence à son tour un parcours nomade rythmé par le travail.

2. Le tunnel du Simplon est un tunnel ferroviaire reliant le Piémont italien à la Suisse. Long d'une vingtaine de kilomètres, il a été creusé pratiquement à la main par des milliers d'ouvriers suisses et italiens entre 1898 et 1905. Au total, le chantier de ce tunnel fera 67 victimes.

3. En 1910, moins de 5000 Italiens résident en Belgique: Anne Morelli, 2004. [En ligne], page consultée le 13 février 2023. URL : https://www.myria.be/files/MYRIATRICS_5_FR.pdf
À la même époque, ceux-ci sont par ailleurs plus de 500 000 à résider en France tandis qu'en Suisse, le recensement fédéral fait état de 202 809 Italiens établis sur le territoire: RTS Découverte/ Franck SARFATI, « L'immigration italienne en Suisse », 2021 [En ligne], page consultée le 13 février 2023. URL : <https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/monde/migrations/10759720-limmigration-italienne-en-suisse.html> Enfin, ils seront quatre millions à s'installer aux États-Unis entre 1880 et 1914.

4. Concernant l'immigration italienne en Belgique, l'on pourra ici se référer à la remarquable étude de l'historienne belge d'origine italienne Anne Morelli, professeure à l'Université Libre de Bruxelles : « L'immigration italienne en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles » in *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours* (sous la direction d'Anne Morelli), Bruxelles, Éditions Vie ouvrière, 1992.

L'IMMIGRATION ITALIENNE DANS LE PAYSAGE CINÉMATOGRAPHIQUE BELGE

Le film d'Alain Ughetto s'inscrit dans le contexte d'une vague d'immigration qui a moins concerné la Belgique.³ À la fin du 19^e et au début du 20^e siècles, l'immigration italienne liée à l'extrême pauvreté concernait en effet essentiellement les pays limitrophes comme la France et la Suisse mais aussi et surtout les États-Unis. En Belgique, c'est suite aux Accords « Des hommes contre du charbon » passés entre la Belgique et l'Italie dans l'immédiat après-guerre⁴ que plusieurs dizaines de milliers d'Italiens issus de régions pauvres prendront le chemin de l'exil pour s'installer dans les différentes régions minières du pays (essentiellement dans le Borinage, le bassin houiller liégeois et le Limbourg). À l'heure actuelle, de nombreux témoignages oraux donnent encore lieu à des récits de vie directs, autrement dit, qui ne passent par aucune médiation. Empreints d'authenticité, ces récits émanant des premiers immigrants mais principalement aujourd'hui de leurs enfants, qui ont vécu très jeunes l'expérience de l'exil, laissent peu de place à l'imaginaire ou à la légende, donnant une vision plutôt réaliste des choses. Dans le sillage de ces témoignages directs, c'est une telle représentation réaliste qui marquera majoritairement la production cinématographique belge consacrée à cette thématique. Citons à titre d'exemples *Déjà s'envole la fleur maigre* (1960), film en noir et

blanc du cinéaste Paul Meyer, qui décrit avec beaucoup de réalisme la situation et la vie quotidienne des mineurs italiens dans le Borinage à la fin des années cinquante, soit trois ou quatre ans à peine après la catastrophe minière de Marcinelle à l'origine de 262 victimes, dont 136 Italiens ; le film *Marina* (2013), du réalisateur Stijn Coninx, sur la vie de Rocco Granata, fils de mineur italien devenu chanteur à succès dont la renommée dépassera largement les frontières du Limbourg où il vit avec sa famille ; ou encore le tout récent *Addio Addio Amore*, du journaliste-documentariste Jean-Michel Dehon (2021), qui donne exclusivement la parole aux femmes pour raconter l'expérience de l'immigration italienne, un point de vue rarement évoqué tant en littérature qu'au cinéma.

Sous forme de fiction réaliste, de biopic ou encore de documentaire, ces œuvres jettent autant de regards extérieurs sur cette importante page historique, nourris de témoignages (conditions de vie précaires ; racisme et discriminations ; dureté du travail, principalement dans les mines...) et de documents d'archives (photographies et autres documents d'époque tels que les articles de presse ou les affiches, comme celle à laquelle fait allusion le titre même du film d'Alain Ughetto, archives familiales...). Quant au film de Paul Meyer, il constitue en soi un document d'archive exceptionnel puisque le cadre de *Déjà s'envole la fleur maigre* est précisément, en 1960, le cadre de vie réel des immigrés de la première génération d'Italiens installés en Belgique suite aux Accords charbon. Ce cadre de vie authentique permet entre autres de distinguer ce film d'un biopic comme *Marina*, par exemple, qui a quant à lui fait l'objet d'un important travail de reconstitution des décors et du mode de



5. Citons ici deux films sortis la même année, en 1974 : le célèbre *Pain et chocolat*, film de fiction sur l'immigration italienne en Suisse, du réalisateur italien Franco Brusati, ou encore *Italianamerican*, un documentaire du réalisateur américain d'origine italienne Martin Scorsese.

vie de l'époque. Sur un plan plus général, ces œuvres — et bien d'autres si l'on prend en considération les productions de l'ensemble des pays concernés par l'immigration italienne⁵ — ont donc en commun le rapport plus ou moins étroit qu'ils entretiennent avec la réalité historique. Chaque Italien issu de l'immigration installé à l'étranger, chaque Belge (ou Français, ou Suisse, ou Américain...) d'origine italienne peut donc apprécier l'œuvre découverte à l'aune de son propre vécu et des récits familiaux transmis par les générations précédentes.

PARTIS PRIS ESTHÉTIQUES ET MÉMOIRE ÉMOTIONNELLE

Si le film d'animation réalisé par Alain Ughetto répond sensiblement au même objectif de raconter une histoire vécue — celle de sa famille et plus particulièrement de ses grands-parents —, il se distingue toutefois des autres productions par le dispositif mis en place pour raconter cette histoire. S'écartant délibérément de la représentation réaliste, il privilégie en effet une approche du passé empreinte de poésie et d'une grande émotion, qui surgit notamment de la dimension sensorielle et affective qui traverse l'ensemble de son récit. Un tel dispositif permet aux spectateurs et spectatrices d'accéder directement aux sentiments et aux ambiances de la vie quotidienne mais également à sa propre perception de l'histoire, qui laisse transparaître un attachement presque organique à ses racines ainsi qu'un sentiment de profonde nostalgie face à la disparition irrémédiable du passé. Ce qui distingue d'abord l'œuvre d'Alain Ughetto, c'est donc d'abord le **rapport fusionnel** qu'il entretient avec son histoire familiale. Une telle proximité se traduit visuellement dans le film par sa **présence physique** (à travers sa main) et les interactions qu'il entretient avec la figurine représentant sa grand-mère. D'un point de vue sonore, elle se manifeste par sa **propre voix** entendue dans les commentaires qu'il apporte en off mais aussi et surtout dans les paroles échangées avec elle tout au long de l'histoire. De ces procédés découle une temporalité désorganisée, comme si l'écart temporel séparant l'époque actuelle d'une période révolue depuis un siècle s'annulait dans cette relation imaginaire. Littéralement plongé dans le présent du passé, le réalisateur — et les spectateurs et spectatrices à sa suite — se retrouvent alors à un moment où l'Histoire, dont les personnages du film sont les acteurs, est en train de se faire et où l'avenir, incertain, reste entièrement ouvert.

C'est par ailleurs sur place, à Ughettera, qu'Alain Ughetto est allé chercher la plupart des matériaux de son décor : terre, charbon, châtaignes, vache métallique un peu déglinguée, qui servira à la fois de repère spatial et de ressort comique ..., à quoi il ajoutera des morceaux de sucre pour figurer les briques de construction, des citrouilles aménagées en maisonnettes, ou encore des brocolis en guise d'arbres. Créer de ses mains les personnages et décors de son film apparaît ainsi comme une manière supplémentaire pour le réalisateur de signifier son attachement aux générations qui l'ont précédé, revendiquant le **travail manuel comme une forme d'héritage** familial situé dans le prolongement des activités de construction exercées par son grand-père et ensuite par son

père. La main du réalisateur, démesurée par rapport à la figurine animée avec laquelle il interagit, outre l'effet d'annulation du temps que son intrusion dans le film produit, devient par conséquent aussi un puissant **symbole de l'identité** familiale et sociale.

En conclusion, tous ces choix de création artisanale, auxquels il faut encore ajouter le parti pris de ne pas traduire les dialogues prononcés en italien, permettent d'étendre la connaissance des faits historiques à l'ensemble de l'expérience humaine dans laquelle, de manière universelle, chacun, chacune peut se reconnaître et s'armer pour appréhender le monde d'aujourd'hui et de demain.



Toutes les analyses, études et outils pédagogiques en éducation permanente sont disponibles gratuitement à l'adresse : www.grignoux.be/fr/dpview?idp=288



CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX

Écran large sur tableau noir

9 rue Sœurs de Hasque - B 4000 Liège (Belgique) - 32 (0)4 222 27 78

contact@grignoux.be - www.grignoux.be

Un ouvrage publié avec le soutien d'**Europa Cinemas**, une initiative du programme Media des Communautés Européennes, de la **Ville de Liège**, de la **Région Wallonne**, de la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et de l'**Administration Générale de la Recherche scientifique**, Service général du pilotage du système éducatif **ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR** est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)